

Séance de clôture

Jacques STIENNON

Mesdames, Messieurs,

Notre colloque comme toutes les réunions scientifiques ne serait que de peu d'utilité s'il n'offrait l'occasion d'une triple remise en question. Remise en question de certains problèmes ponctuels suscités par l'une ou l'autre communication, remise en question des méthodes utilisées dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie, remise en question personnelle aussi de son propre savoir.

Et si ces trois journées ont été un succès, c'est parce que chacun de nous s'est livré à une réflexion critique et a fait bénéficier tous les participants des fruits de cette réflexion. Pour ma part, après tant d'années passées à aller de l'histoire à l'archéologie, de l'archéologie à l'histoire, comment ne pas me réjouir en constatant, grâce à notre colloque, que la collaboration entre historiens et archéologues est devenue si étroite que l'on ne peut même plus parler de collaboration mais de travail en commun envisagé en profondeur. Voilà bien, et je suis sûr que vous le partagez, un motif sérieux de légitime satisfaction. Gardons-nous cependant de tous sentiments excessifs d'auto-satisfaction. C'est le regretté André Boutmy, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles qui, jadis, nous engageait à nous méfier de trop belles déclarations sur la pluridisciplinarité et sur la nécessaire collaboration des disciplines qui gravitent autour de la recherche historique. Il craignait, et il n'avait pas tout à fait tort, qu'elle ne dissimule un alibi pour ne pas traduire ce commun effort dans les faits concrets. Un peu comme ces chœurs de l'opéra ou de l'opérette, qui répètent indéfiniment "partons, partons" en faisant du sur place.

J'ai connu de jeunes archéologues plein de talent qui, il y a une quinzaine d'années, craignant d'être contaminés par l'histoire, envisageaient l'étude de tel donjon ou de tel château médiéval dans une perspective archéologique exclusive et s'interdisaient tout recourt à la documentation avant d'avoir terminé leur enquête. Ils ont bien changé depuis et s'affirment aujourd'hui comme les partisans les plus résolus et les plus efficaces d'une étroite association entre l'histoire et l'archéologie.

Association et non pas fusion, ce serait la pire erreur que de tenter une assimilation impossible. Chacune de ces deux disciplines doit garder son identité et aussi la spécificité de ses méthodes. La période mérovingienne que nous avons scrutée pendant trois jours est d'ailleurs un champ privilégié pour mesurer les différences irréductibles qui existent entre l'histoire et l'archéologie. S'agissant de ces hautes époques, l'histoire devient de la macro-histoire tandis que l'archéologie fait en quelque sorte de la micro-histoire ou de la micro-photographie. La première est à la poursuite incessante d'une chronologie la plus assurée possible, la seconde s'efforce d'établir surtout des rapports d'antériorité et de postériorité. D'autre part, l'une et l'autre sont bien obligées d'accepter les résultats que chacune obtient en mettant en oeuvre ses propres moyens de haute spécialisation. Au bout du compte, c'est un sentiment de mutuelle confiance qui doit amener historiens et archéologues. Vous avouerais-je que ce sentiment de confiance, je l'ai perçu tout au long de ce colloque et je crois sincèrement que c'est là une des raisons de sa réussite.

Peut-être vous étonnerez-vous de me voir m'étendre sur des considérations un peu générales et à cet égard, permettez-moi de terminer sur une note plus personnelle. Ce colloque est en effet le dernier auquel j'assiste avant d'abandonner bientôt mes enseignements et la vie active d'historien de l'art. C'est vous dire combien j'en ai savouré les moindres instants. Permettez-moi aussi, après avoir fait ce plaidoyer en faveur de l'association entre l'histoire et l'archéologie, de me réjouir d'avoir pour successeurs, dans le domaine de l'archéologie médiévale et post-médiévale, Marcel Otte qui a été une des chevilles ouvrières de ce colloque et dans le domaine de l'histoire médiévale et de la paléographie, Jean-Louis Kupper dont les savants travaux ont éclairé bien des questions qui ont été abordées au cours de ces trois journées. Ils ont déjà réalisé concrètement cette amicale collaboration que j'appelais de tous mes voeux et je les en remercie de tout coeur. Enfin, ai-je besoin de dire quel profit et quel enrichissement j'ai retiré, depuis des années, des contacts quasi permanents que j'entretiens avec les membres du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz sous la dynamique présidence de Jacques Willems. Je vous invite et ce sera mon dernier mot à les applaudir chaleureusement et d'associer à vos applaudissements le secrétariat du colloque: Vanna Dol, Jean-Pol Perin, Nicolas Cauwe et Jean-Marcel Evrard.

Je vous remercie.